

# La poudrerie

*mémoires d'hommes  
esprit des lieux*

# Les Débuts de la Poudrerie

À la suite de la fondation de l'arsenal de Rochefort par Louis XIV et Colbert, des moulins à poudre sont élevés en 1664 à Saint-Jean d'Angély sur la Boutonne. Ils alimentent en poudre les navires qui partent sur les mers du monde. La poudrerie royale de Saint-Jean d'Angély est hélas victime en 1818 d'une terrible explosion qui met fin à son activité.

Le 22 septembre 1819, Louis XVIII transfère l'activité de production à Angoulême dans la forêt royale de la Garenne. L'espace en bord de Charente découvert par Paqueron est vaste, près de 42 hectares.

La présence indispensable de l'eau, la proximité de la fabrique de canon de Ruelle et de l'Arsenal de Rochefort contribuent au choix du lieu comme son isolement du centre de la ville d'Angoulême.

Très vite, d'importants travaux de terrassement et le creusement d'un canal latéral au fleuve sont entrepris pour installer des moulins à poudre noire. Le plan des constructions rappelle la dimension royale du lieu avec une cour d'honneur d'où partent des allées radiales, symbole du pouvoir. En 1826, la production de poudre noire atteint son plein régime. Plus de 250 personnes produisent 1 000 kg de poudre.

La même année, le célèbre canon pendule est installé. Il permet de mesurer la vitesse d'un projectile tiré sur un élément pesant mobile qui s'écarte.

Entre 1831 et 1833, Zulma Carraud, épouse de l'inspecteur de la Poudrerie, aura la joie de recevoir à trois reprises son ami, Honoré de Balzac. Le Grand Homme de Lettres appréciera le lieu, y écrira des nouvelles et s'inspirera ensuite d'Angoulême pour rédiger *Les Illusions Perdues*.

# Les productions des matières explosives

La première fabrication a été la poudre noire pour les canons, seul explosif connu. Ce mélange de soufre, de salpêtre et de charbon de bois (produit localement), est fabriqué dans les moulins situés en bord de Charente.

En 1826, la production atteint son plein régime.

La poudre blanche: produit mis au point par l'ingénieur Paul Vieille en 1884, il résulte du traitement de la cellulose avec l'acide nitrique et l'acide sulfurique (nitrocellulose ou coton-poudre). Trois fois plus puissant que la poudre noire, il n'encrasse pas les armements et ne fume pas (ne signale pas la position du tireur).

Fabriqué à Angoulême dès 1886, il devient la base de la production de l'établissement.

Ces deux types de poudre seront produits jusqu'aux années 1960.

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, d'autres produits sont fabriqués sur le site :

- 1925 : au Tranchard, du charbon absorbant ou charbon actif, utilisé comme filtre (masques à gaz), pour la décontamination de l'eau potable ou dans les ventilations, il retient aussi les pesticides
- 1936 : élaboration de la nitroglycérine, mélange de glycérine et d'acide nitrique, liquide huileux très explosif, il détonne au moindre choc. (Le processus de fabrication industrielle a été élaboré par Alfred Nobel dans les années 1860).

À partir du mélange nitrocellulose-nitroglycérine compacté par un gélatinisant, des « galettes » sont utilisées pour la propulsion

- 1945 : l'insecticide DDT (*dichloro-diphényl-trichloroéthane*)
- 1951 : chargements auto-propulsifs (blocs propulseur *Épictète*) composés de poudre Zénon et de nitroglycérine.

Ces produits (propergols) serviront à la mise au point des airbags vers 1990-1995.

# Une ville dans la ville

Durant 185 années, la poudrerie nationale a fonctionné aux portes d'Angoulême au point de devenir une ville dans la ville. Lors de sa création par Louis XVIII en 1819, le site s'organisa autour d'une imposante cour d'honneur remarquablement préservée encore aujourd'hui. Elle rappelle la dimension royale du lieu avec pavillon d'entrée et bâtiments symétriques situés dans un parc à l'écart des lieux de production. De ce centre partent des allées radiales, symbole du pouvoir. Durant les premières années, les bâtiments étaient assez isolés les uns des autres mais à partir des années 1870-80, on augmenta les bâtiments de production. Durant la Grande Guerre, 48 hectares sont achetés portant la surface à près de 200 hectares. Des constructions sur pilotis ou voûtes de pierre vont alors se multiplier sur le site au fur et à mesure que se développent d'autres types de production. Ainsi apparaissent de nouveaux des magasins, des bureaux, un restaurant, des ateliers de réparations et des logements. Les services sociaux et une salle des fêtes viennent s'ajouter à cet ensemble.

Durant les deux guerres mondiales des cantonnements sont même bâtis pour abriter les travailleurs notamment indochinois aux abords du site. La Poudrerie rassembla à son apogée près de 20 000 personnes et 200 bâtiments.

Après sa fermeture en 2004 et la dépollution du lieu, seuls subsistent un moulin et la majestueuse cour d'honneur qui porte désormais toute la mémoire de ce site riche d'histoire.

# L'entreprise multifonctions

Depuis ses débuts et jusqu'à la création de la Société Nationale des Poudres et Explosifs (SNPE) en 1974, le personnel était intégré dans une hiérarchie précise répartie en deux catégories : l'une dépendant du Ministère des Armées, l'autre étant fonctionnaire de l'État.

Le cadre militaire regroupait notamment les chefs d'établissement, les ingénieurs et contremaîtres des poudres, les services d'études et administratifs.

Le cadre des employés civils comprenait, entre autres, des secrétaires, des comptables et des dessinateurs. Certains ouvriers spécialisés ou manœuvres étaient recrutés directement par la poudrerie.

Le fait d'appartenir à une entreprise d'État procure une certaine fierté.

La discipline est stricte, sécurité oblige, et les uniformes omniprésents.

La poudrerie est une véritable cité quasi autonome avec ses très nombreux métiers. Comme dans beaucoup d'institutions d'État, l'essentiel du recrutement se fait par cooptation ou relations.

Les emplois ne sont pas uniquement liés à la fabrication des poudres. Les activités sont multiples et les corps de métiers nombreux. Ils contribuent à la maintenance des bâtiments : maçons, plâtriers, peintres, menuisiers, électriciens, serruriers, vague ou du matériel maître, couturières...

Pour une partie des emplois non spécialisés, la formation se fait sur le tas. Pour les autres, le recrutement est réalisé en fonction des diplômes.

Au-delà de ce mode de fonctionnement « en interne », il existe une vie sociale et culturelle dense.

Un certain nombre de logements de fonction sont attribués sur le site.

Car il s'agit d'une véritable communauté humaine, exemples :

- En 1891, est formée la Société coopérative dont les buts sont de fournir, moyennant une cotisation annuelle, de l'épicerie, des articles de ménage et des vêtements.
- Des festivités sont organisées : bals.
- Il y a plusieurs équipes sportives qui s'affrontent avec celles des autres entreprises (Leroy, Papeteries Bardou...)

# La sécurité



Une poudrerie est une poudrière: la fabrication et le stockage d'explosifs représentent des risques permanents. Sur le site, le respect du règlement est contraignant et la discipline est stricte: le danger plus présent qu'ailleurs génère un comportement raisonné et une attitude particulière. Les uniformes sont omniprésents.

À titre préventif, un périmètre de sécurité est délimité autour de l'usine et deux enceintes l'entourent. La répartition de l'ensemble des bâtiments et leur architecture sont étudiées pour éviter la propagation d'explosions.

Les déplacements des personnels sont limités. Le personnel est fouillé à l'entrée et parfois à la sortie. Cigarettes et briquets sont laissés à l'entrée dans des casiers.

Le port de chaussures à semelles souples est obligatoire pour éviter les chocs. Les sabots de bois qui donnaient aux poudriers une allure particulière étaient sans clous.

Les vêtements sont adaptés (col et manches fermées) et laissés le soir dans la **salle des pendus**, comme dans les mines.

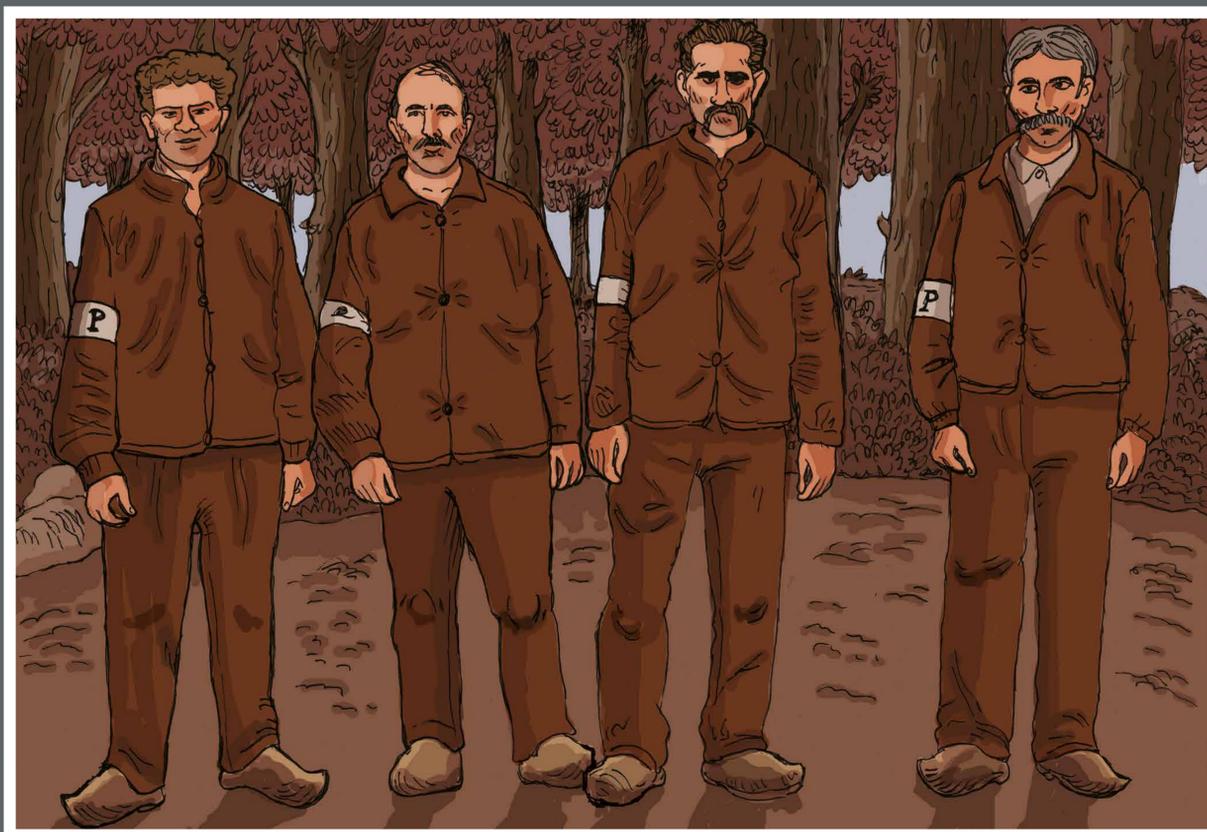
Des baignoires pleines d'eau sont disposées près des lieux où on manipule des acides.

La poudrerie a sa propre brigade de pompiers entraînés régulièrement. Les gardes filtrent les entrées et patrouillent régulièrement.

## Trente morts en 185 ans

Malgré toutes les précautions, des accidents plus ou moins graves ont eu lieu entraînant la mort d'employés en 1831, huit en 1879, dix en 1918.

Plus récemment, en 1964, deux explosions en août puis en octobre, causent la mort de 7 ouvriers et font six blessés. Le bourg de Fléac, proche, subit des dégâts importants, les vitres de divers bâtiments explosent.



# Syndicats et luttes pour l'emploi

## Des syndicats actifs et précurseurs

La situation relativement privilégiée des employés ne les empêche pas d'être vigilants. La notion de danger et donc de protection maximum pour ceux qui sont en première ligne est toujours présente. Très tôt donc (1885), une Société de Secours mutuels (*Sainte-Barbe*) est mise en place. Ses buts sont principalement d'assurer des soins médicaux et de fournir des médicaments gratuitement. Les administrateurs sont élus par le personnel.

En 1893, le Syndicat des poudriers d'Angoulême est créé. Ce qui provoquera une émulation dans les autres poudreries pour aboutir à la création d'une Fédération nationale en 1894. Le premier congrès se tient à Angoulême où elle installe son siège. En 1895, au congrès de Toulouse, elle prend le titre de Fédération des Poudreries et Raffineries de France.

*Pour mémoire, la CGT est créée en 1895 à Limoges.*

Le syndicat se veut comme une organisation capable de s'opposer à l'administration et de défendre les intérêts des poudriers, notamment la situation des auxiliaires. Les buts sont de défendre les conditions de travail et de manifester contre les compressions d'effectifs, surtout quand les menaces de fermeture se précisent.

Tout au long de son histoire sociale, certains conflits ont eu lieu. Les syndicats ont permis de gérer les revendications (en 1955, 25 ouvriers sont licenciés : la mairie, sollicitée par les syndicats, les emplois).

Mais en 1974, lorsque la menace de fermeture du site est de plus en plus forte, c'est la grève. En février, la quasi-totalité du personnel est arrêtée et manifeste. « *Faudra-t-il faire parler la poudre pour être entendus ?* »

Finalement, le changement de statut (création de la SNPE) permettra de débloquer la situation.

Grève du

Défilé à Paris le du

# La place des femmes à la poudrerie

Jusqu'à la guerre de 1914, le nombre de femmes était peu important et leurs fonctions étaient limitées aux services administratifs, voire les laboratoires.

Puis, les hommes étant partis en masse sur le front, leur recrutement a augmenté. En 1917, on en dénombre 2500. Elles sont employées dans les ateliers de fabrication.

Grâce à ce travail elles bénéficient d'une certaine forme d'émancipation et donc de reconnaissance.

Une cité des femmes est construite pour les loger. De même, au début 1940 le recrutement de 2000 femmes permet d'augmenter la production.

## Un épisode oublié, les travailleurs étrangers pendant les deux guerres

En 1915, le ministère de la Guerre recrute des travailleurs indochinois (Tonkin, Annam, Cambodge et Cochinchine, colonies françaises). En 1916, plusieurs milliers arrivent à Marseille. Ils sont répartis vers les principales poudreries et usines militaires.

À Angoulême, le camp annamite compte 1900 personnes. Ils occupent divers emplois, principalement de manœuvres, sous la responsabilité des militaires français. Mais la cohabitation n'est pas toujours simple. Les rixes sont fréquentes et les militaires de la Poudrerie assurent une vigilance extrême. Un ensemble de convois permettra leur rapatriement entre novembre 1918 et 1920.



De même en 1940, 2000 travailleurs indochinois sont affectés aux lignes de production de la Poudrerie. Ils sont logés dans différents camps, les Alliers, Grelet et Basseau/Trois-Chênes.

Peu qualifiés, ils sont manœuvres et se montrent très consciencieux dans l'accomplissement de leur travail journalier.

Après la Libération, ils ont participé à la reconstruction. Et pour ceux qui voulaient rentrer, les rapatriements au Tonkin se sont étalés jusqu'en 1951.

# Les deux guerres mondiales

Durant la Première Guerre mondiale, la Poudrerie va connaître un développement considérable. À partir de l'été 1914, la production journalière passe à 870 tonnes d'explosifs dont 120 de coton-poudre et 6 de gaz moutarde. À cette même époque, les productions se diversifient avec l'acide nitrique synthétique, l'oléum, des superphosphates et le peroxyde d'azote pour les bombes des avions.

La durée de la guerre rend cette production durable et l'extension des lieux indispensable. 48 hectares de terrain sont achetés, la surface totale de la Poudrerie atteint alors 200 hectares et de nouveaux sites de production construits. Une ligne de chemin de fer dessert même directement la Poudrerie depuis la gare de Saint-Michel.

En 1917, l'effectif est à son maximum : 14250 ouvriers. Parmi eux citons les femmes qui rejoignent les ateliers de fabrication au nombre de 2500 sans oublier les 3000 annamites (indochinois) et 750 malgaches. L'encadrement rassemble 246 personnes. Au sortir de la guerre en 1918, la production est à son maximum.

Arrive le second conflit mondial.

Entre septembre 1939 et juin 1940, la production augmente avec 14950 tonnes de coton-poudre et 100000 obus de chargements divers. Le nombre des ouvriers qui avait baissé entre les deux conflits est à nouveau à la hausse avec 10213 ouvriers, 2000 femmes et 1900 indochinois.

Après la défaite de juin 1940, une grande partie du personnel est licencié et la Poudrerie passe sous l'autorité de l'occupant allemand qui fabrique pour son armée.

Le 22 mars 1944, à 22h45 des avions anglais bombardent la poudrerie. 1000 bombes incendiaires pleuvent sur le site en un gigantesque feu d'artifice.

La production s'arrête ainsi en prélude à la Libération.

# La dépollution

La fermeture de la Poudrerie en 2004 laisse un terrain de 200 hectares aux portes d'Angoulême. Le sol qui a supporté des fabrications intensives de produits dangereux en porte les stigmates. Le sol de la poudrerie est considéré comme une « véritable marmite infernale ». Un état des lieux est fait, une décision est prise: la dépollution totale du site. Elle sera réalisée pour rendre ce terrain apte à une occupation humaine normale. Le montant s'élèvera pour l'État à près de 200 millions d'euros. Débute alors un immense chantier non encore achevé aujourd'hui. Pour l'occasion, on innove car il ne s'agit pas de dépolluer en surface seulement mais tout le sol.

La méthode adoptée est la suivante: Tout commence par des travaux d'histoire depuis la fondation. Le site est ensuite découpé en secteur avec des sondages. Les produits toxiques retrouvés sont analysés, les bâtiments détruits (près de 200), ainsi que les dalles de béton. Une étude sanitaire et un projet de dépollution par grands secteurs suivent. Le chantier de dépollution chimique et pyrotechnique du sol commence alors. Tous les produits dangereux du site sont détruits dans un four qui tourne jour et nuit grâce à des machines spécifiques. Aujourd'hui la moitié du site est dépolluée, les travaux devraient s'achever en 2020.



**Après la dépollution, une nouvelle page d'histoire s'ouvrira pour cet espace de 200 hectares aux portes d'Angoulême...**

# Exposition du 2 au 27 octobre 2017

Ont participé à la conception

## **SNPE**

Pierre Lateste  
Dominique Deslous

## **Association des mémoires poudrières**

Yves Fuseau  
Roger Bergeron  
Jean-Marie Merlet  
Jean-Louis Frégy  
Jean-Louis Jouve  
Francis Caillaud  
James Viroulaud  
Marlène Blanchier  
Claude Soula

## **Maire honoraire de Fléac**

Jean Dumergue

## **Ville**

Pascal Monier, *maire adjoint à l'urbanisme, prospective, stratégie urbaine et développement durable*  
Thierry Courtois  
Armelle Giat  
Katia Fournier

Cyrille Suire  
Béatrice Rolin  
Florent Gaillard  
Philippe Carteron  
Claire Bes Croué  
Jean-Marie Debaud  
Stéphanie Breton  
Philippe Girault

## **Experts et prestataires**

Marlène Le Gal, *documentariste*  
Pierre-Laurent Daures, *ESAT*  
Frad, *ESAT*  
Fawzi, *ESAT*  
Denis Peaucelle, *historien et ethnologue*  
Jean-Noël Paquier, *membre de la société d'histoire de Fléac*  
Jacques Baudet, *Président de la Société Archéologique et Historique de la Charente*  
Christian Arnau, *EMCA*  
Laetitia Perret, *ESPE*  
Frédéric Curien, *EESI*  
Jean-Marie Dallet, *EESI et Université de Paris VIII*  
Denis Léger  
Guy Ridoïn  
M. Robert

## **Conférences**

***Les travailleurs indochinois*** par Pierre Daum  
Samedi 7 octobre, 15h, Grand Salon de l'Hôtel de Ville

***Le patronat dynamitier et grande résistance*** par Edwige Praca  
Samedi 21 octobre, 15h, Grand Salon de l'Hôtel de Ville

***Quand Honoré de Balzac célèbre Angoulême*** par Florent Gaillard  
Jeudi 26 octobre, 15h, Grand Salon de l'Hôtel de Ville

## **Visité guidée de l'exposition**

Mardi 10 octobre, 15h, Cour de l'Hôtel de Ville par David Garandeau  
Sur réservation au Musée du Papier : 05 45 92 73 43